

LES
MARTYRS,

OPÉRA EN QUATRE ACTES,

PAROLES TRADUITES PAR M. E. SCRIBE,
MUSIQUE DE M. DONIZETTI,

DIVERTISSEMENS DE M. CORALI.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de
l'Académie Royale de Musique, le... Avril 1840.



A BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIBR.-ÉDITEUR,
46, RUE DES PIERRES.

—
1843

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

FÉLIX, gouverneur de l'Arménie au nom
de l'empereur Décius.

M. DÉRIVIS.

PAULINE, sa fille.

M^{me} DORUS-GRAS.

POLYEUCTE, son gendre.

M. DUPREZ.

SÉVÈRE, proconsul envoyé par l'empe-
reur.

M. MASSOL.

CALLYSTHÈNES, prêtre de Jupiter.

M. SERDA.

NÉARQUE, chrétien, ami de Polyeucte.

M. WARTEL.

UN CHRÉTIEN.

M. MOLINIER.

JEUNES FILLES, suivantes de Pauline.

CHOEUR DU PEUPLE, habitans et habitan-
tes de Mélitène.

CHOEUR DES CHRÉTIENS.

CHOEUR DES PRÊTRES DE JUPITER.

SOLDATS des différentes armes composant
une légion romaine.

LICTEURS.

SACRIFICATEURS.

GLADIATEURS.

CHOEUR DE DANSEURS ET DE DANSEUSES,
paraissant dans les cérémonies publi-
ques et religieuses.

La scène se passe à Mélitène, capitale de l'Arménie.

LES MARTYRS,

OPÉRA EN QUATRE ACTES.

ACTE I^r.

Le théâtre représente des catacombes; on y descend par un escalier taillé dans le roc. — A droite du spectateur, sur les premiers plans, des tombeaux romains, dont un se distingue par sa magnificence. — A gauche, vers le troisième ou quatrième plan, l'entrée d'une caverne qui conduit à d'autres tombeaux. — Il fait nuit.

Plusieurs groupes de chrétiens sont descendus dans les catacombes. Une partie est déjà dans les souterrains, l'autre est encore au haut de l'escalier.

SCÈNE I^{re}.

NÉARQUE, POLYEUCTE, CHOEUR DE CHRÉTIENS.

CHOEUR.

O voûte obscure, ô voûte immense,
Où règne la paix des tombeaux,
Que rien ne trouble ton silence,
Que rien n'éveille nos bourreaux!
Marchons sans crainte
Dans cette enceinte
Pieuse et sainte
Où Dieu conduit nos pas!
Dans le mystère
Et la prière
Attendons, frère,
Un glorieux trépas!
Prions, mon frère,
Jusqu'à l'instant
Où notre sang
Doit rendre hommage

Et témoignage
 Au fils du Dieu vivant !

Ils entrent tous dans la caverne à gauche pour y célébrer les mystères; Polyeuctes s'apprête à les suivre, Néarque l'arrête.

SCENE II.

NÉARQUE, POLYEUCTE.

NÉARQUE.

Arrête, Polyeucte, et dans l'instant suprême
 Où tu viens réclamer l'eau sainte du baptême,
 Chrétien nouveau, le Dieu dont nous suivons la loi
 A-t-il mis dans ton cœur et l'audace et la foi ?

POLYEUCTE.

Oui, son culte divin et m'anime et m'enflamme.

NÉARQUE.

Toi naguère l'ami de nos persécuteurs !
 Toi gendre de Félix, de ce tyran infâme
 Qui contre les chrétiens signala ses rigueurs !...

POLYEUCTE, *avec enthousiasme.*

Dieu m'a parlé !... Dieu seul régnera dans mon âme !

NÉARQUE.

Tu braveras pour lui la mort, le déshonneur,
 Et plus encor... les pleurs d'une épouse chérie ?

POLYEUCTE.

Ah ! pour elle j'aspire à l'immortelle vie !
 Tu sais combien je l'aime, et tu vis ma douleur,
 Quand Pauline à mes vœux allait être ravie.
 J'implorais tous nos dieux, pour prolonger ses jours !
 « Rendez-la-moi, disais-je ! » et nos dieux étaient
 (sourds !

Alors, dans mon amour, dans ma fureur peut-être,
 Vers le Dieu des chrétiens que je persécutais,
 J'élevais malgré moi mon cœur et je disais :
 De la terre et des cieus si vous êtes le maître,
 Montrez votre pouvoir ! .. rendez-moi tout mon bien,

Rendez-moi ce que j'aime !... et je serai chrétien !
 Sur ma tête soudain retentit le tonnerre,
 Et Pauline rouvrit ses yeux à la lumière !...
 Et des cieux réjouis j'entendis les accents !
 C'était la voix de Dieu, qui disait : Je t'attends !

AIR.

Que l'onde salulaire
 S'épanche sur mon front !
 Et les maux de la terre
 Pour moi disparaîtront !
 Je dirai tes louanges
 Au ciel comme ici-bas !
 Roi du ciel et des anges,
 Reçois-moi dans tes bras !

NÉARQUE.

Roi du ciel et des anges,
 Reçois-le dans tes bras !

Allons, suis-moi !

Ils s'avancent vers la caverne, s'arrêtent en voyant un chrétien descendre précipitamment par l'escalier du fond.

SCÈNE III.

NÉARQUE, POLYEUCTE, UN CHRÉTIEN.

NÉARQUE.

Que viens-tu nous apprendre ?

LE CHRÉTIEN.

D'un cortège nombreux entendez-vous les pas ?
 De loin, j'ai reconnu les féroces soldats
 Du gouverneur Félix !

POLYEUCTE, à Néarque.

Ils viennent vous surprendre !

NÉARQUE.

Cette enceinte est sacrée et pour eux et pour nous !
 De leurs nobles aïeux ils renferment les tombes,

Et ces noirs souterrains, ces vastes catacombes,
 Nous permettent, ami, de braver leur courroux.

POLYEUCTE.

Ah ! dût-il éclater, c'est le but où j'aspire !
 Le baptême pour moi sera près du martyr !
 Marchons !... Dieu nous attend !

Ils entrent dans la caverne à gauche, dont la porte se referme sur eux.

SCÈNE IV.

Paraissent plusieurs jeunes filles romaines et des esclaves portant des vases, des trépieds, de l'encens, des fleurs et de l'eau lustrale. Pauline est au milieu d'elles et s'avance lentement. — Elles descendent de l'escalier taillé dans le roc, et sont suivies de plusieurs soldats qui s'arrêtent sur les marches de l'escalier.

PAULINE, à une de ses femmes.

Éloignez de ces lieux

Ces gardes, que Félix nous donna pour escorte !

Montrant le cénotaphe qui est à droite.

Dans ce séjour de paix je ne crains rien... j'apporte
 Au tombeau de ma mère et mes pleurs et mes vœux.

Elle se prosterne sur les marches du tombeau. — Pendant ce temps, une de ses femmes fait un signe aux soldats qui se retirent et disparaissent.

PAULINE.

Pour rendre Proserpine à nos désirs propice
 Offrons d'abord, mes sœurs, un pieux sacrifice ;
 Répandez l'eau lustrale, allumez ces flambeaux
 En l'honneur de nos dieux, protecteurs des tombeaux.

HYMNE A PROSERPINE.

CHOEUR DE JEUNES FILLES.

Jeune souveraine,
 O puissante reine,
 Ton sceptre d'ébène

Régit les enfers !
 Quelle beauté mâle
 Règne en ton front pâle
 Où brillent l'opale
 Et les cyprès verts.
 Daigne nous sourire
 De ce sombre empire
 Soumis à tes lois,
 Et reçois ces roses
 Fraîchement écloses,
 Belles comme toi !

On effeuille des roses sur le tombeau, et les jeunes filles reprennent l'Hymne à Proserpine. — On allume le feu sacré dans les trépieds. — On repand de l'eau lustrale, on attache aux angles du tombeau des couronnes de verveines, tandis que les jeunes filles forment des groupes et des danses funéraires pendant le chœur précédent.

PAULINE, à ses compagnes.

Allez ! laissez-moi maintenant.

UNE DE SES FEMMES.

Seule dans ces caveaux !

PAULINE.

Oui, pendant un instant !

Voyant qu'elles hésitent à obéir.

Je le veux !!...

Toutes les femmes remontent l'escalier du fond et disparaissent.

SCÈNE V.

PAULINE, seule, et s'approchant du tombeau.

Toi qui lis dans mon cœur, ô ma mère !
 O toi, qui fus témoin de l'amour de Sévère,
 De ces nœuds par toi-même approuvés !... et, qu'hélas !
 A pour jamais brisés le destin des combats,
 De l'époux généreux que me donna mon père,
 Redis-moi les vertus, le noble caractère ;

Dis-moi qu'il faut l'aimer... et pour mieux le chérir,
De l'amant qui n'est plus chasse le souvenir!

AIR.

Qu'ici ta main glacée
Bénisse ton enfant!
Bannis de sa pensée
Cruel et doux tourment!
Image, qui m'est chère,
Mais moins que mon honneur,
Fuyez!... Et toi, ma mère,
Reviens calmer mon cœur.
Entends ma voix, ma mère,
Rends le calme à mon cœur!

A la fin de cet air, on entend dans la caverne, à gauche, les chants des chrétiens, et Pauline écoute avec effroi.

PRIÈRE DES CHRÉTIENS en dehors, pendant que Polyeucte reçoit le baptême.

O toi, notre père!
Qui règues sur terre
Comme dans les cieux,
Ta gloire immortelle
A lui se révèle,
Et, chrétien fidèle,
Il tiendra ses vœux!

Pauline qui s'est approchée de la caverne et qui a écouté attentivement, pousse un cri à ces derniers mots et revient en tremblant au bord du théâtre.

PAULINE.

Qu'ai-je entendu?... les chants de cette secte impie,
De ces Nazaréens, infâmes, odieux,
En horreur à la terre aussi bien qu'à nos dieux!
Fuyons!... ou bien, c'en est fait de ma vie!

En ce moment la porte de la caverne s'ouvre. — Plusieurs chrétiens sortent et gagnent l'escalier du fond.

PAULINE, *revenant au bord du théâtre.*

Il est trop tard!

Tombant à genoux.

S'il faut succomber sous leurs coups,
Vengez-moi, dieux puissans!

SCÈNE VI.

PAULINE, *sur le devant du théâtre, à genoux près du tombeau de sa mère; tous les CHRÉTIENS sortent de la caverne et entourent NÉARQUE et POLYEUCTE.*

POLYEUCTE, *s'avançant et apercevant sa femme, pousse un cri de surprise.*

Pauline!...

PAULINE, *avec effroi et ne pouvant en croire ses yeux.*

Mon époux!...

A ce cri, Néarque et les chrétiens s'avancent; d'autres, sur un signe de Néarque, vont se poser de distance en distance sur l'escalier du fond et semblent veiller sur leurs compagnons.

FINALE.

POLYEUCTE, *prenant sa femme par la main en l'amenant au bord du théâtre.*

Imprudente! téméraire!

Qui t'amène parmi nous?

Montrant les chrétiens.

Du Dieu saint qui les éclaire

Viens-tu braver le courroux?

PAULINE.

O blasphème!... ô sacrilège!

Polyeucte... mon époux,

De Jupiter qui nous protège

Ose braver le courroux.

POLYEUCTE, *montrant les Chrétiens.*

Je suis leur ami... leur frère.

PAULINE, *avec douleur.*

Toi! partager leur erreur?

LES MARTYRS.

POLYEUCTE.

Mes yeux s'ouvrent à la lumière !

PAULINE.

Leur Dieu n'est qu'un imposteur !

POLYEUCTE.

Il mérite ma croyance.

PAULINE.

Sur lui mépris et pitié !

POLYEUCTE.

Et j'adore la puissance...

PAULINE.

D'un fourbè !... d'un crucifié !

ENSEMBLE.

NÉARQUE et LES CHRÉTIENS, à genoux.

Prions !... prions pour elle !

Viens ! et du haut des cieux,

O lumière éternelle !

Brille enfin à ses yeux !

Prions !... prions pour elle

Qui méconnaît les cieux.

PAULINE.

Châtiment aux impies,

Anathème sur eux,

Et sur toi qui renies

Et ton culte et tes dieux !

POLYEUCTE.

Tais-toi, je t'en supplie ;

Et vous, du haut des cieux,

A l'éternelle vie

Ouvrez enfin ses yeux.

Oui, prions pour l'impie

Qui méconnaît les cieux !

PAULINE, *pressant Polyeucte dans ses bras.*

En vain ils veulent te séduire ;

Polyeucte... si tu me chéris,

Abjure un funeste délire ,
Reviens à nous !

POLYEUCTE.

Je ne le puis.

PAULINE.

Eh bien ! pour sauver ce que j'aime ,
A mon père, à l'instant, j'irai
Dénoncer leur culte abhorré.

POLYEUCTE.

Va donc me dénoncer moi-même !

PAULINE, *tremblante.*

Que dis-tu ?

POLYEUCTE.

Leur sort est le mien !

Sur mon front a coulé l'eau sainte du baptême !

NÉARQUE.

Il est à nous !

TOUS.

Il est chrétien !

ENSEMBLE.

PAULINE.

Châtiment aux impies ! etc.

POLYEUCTE.

Tais-toi, je t'en supplie ; etc.

NÉARQUE *et* LE CHOEUR.

Prions ! prions pour elle !

Viens, et du haut des cieux ,

O lumière éternelle,

Brille enfin à ses yeux !

Prions, prions pour elle,

Prions le roi des cieux !

Pendant cet ensemble, des chrétiens venus du dehors ont parlé vivement à ceux qui sont restés en sentinelles sur l'escalier, et l'un de ceux-là descend vers Néarque.

NÉARQUE, *au Chrétien qui s'avance vers lui effrayé.*
 Quel danger nous menace, et d'où vient ta terreur ?

LE CHRÉTIEN.

Un favori de l'empereur,
 Un proconsul farouche, impitoyable,
 Aujourd'hui même arrive, et son bras redoutable
 Vient stimuler encor l'ardeur de nos bourreaux,
 Et réclamer pour nous des supplices nouveaux.

NÉARQUE, *froidement.*

Nous sommes prêts !

POLYEUCTE, *avec enthousiasme.*

Oui, bravant leur colère,
 Je cours me dévouer à leurs coups.

PAULINE, *se jetant au-devant de lui.*

Ah ! tais-toi !

Au proconsul et surtout à mon père,
 Cache un secret que gardera ma foi !

POLYEUCTE.

Moi !... renier le Dieu qui m'anime et m'éclaire !

PAULINE.

Si tu m'aimes, tais-toi !... tais-toi !

Ou je meurs à tes pieds de douleur et d'effroi !

Polyeucte relève Pauline qu'il serre avec amour contre son
 cœur, et pendant ce temps le chœur reprend à demi-voix.

ENSEMBLE.

PAULINE.

Si tu m'aimes, silence !
 Je t'implore à genoux.
 Redoute leur vengeance,
 Et sauve mon époux !

POLYEUCTE.

Objet de ma constance,
 Amour de ton époux,
 Que Dieu dans sa clémence,
 T'appelle parmi nous !

NÉARQUE *et* LE CHOEUR.

Dans l'ombre et le silence ,

Amis, séparez-vous.

Dieu prend notre défense ;

Dieu veillera sur nous !

Pauline entraîne Polyeucte. — On les voit gravir l'escalier taillé dans le roc. — Néarque et les chrétiens s'apprêtent à les suivre.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II^{m^e}.

Le cabinet de travail de Félix, gouverneur d'Arménie. — Au fond, des lecteurs qui attendent ses ordres. — A droite, plusieurs secrétaires à qui Félix achève de dicter un édit.

SCÈNE I^{re}.FÉLIX, *au premier secrétaire.*

Achevez ! Pollion, — transcrivez ces édits

Par qui sont les chrétiens condamnés et proscrits !

AIR.

Dieux des Romains, dieux tutélaires,

Je servirai votre courroux !

Dieux puissans qu'adoraient nos pères,

Je veux vivre et mourir pour vous !

Par vous ; glorieuse et féconde

Rome élève un front immortel !

A vous donc l'empire du ciel,

Comme à nous l'empire du monde !

Dieux des Romains, dieux tutélaires, etc.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, PLUSIEURS OFFICIERS DU PALAIS, PAULINE, *qui entre pensive et rêveuse.*

FÉLIX, *allant au-devant d'elle.*

Viens, ma fille ; je sais que ta pieuse haine

Déteste, comme moi, cette race chrétienne
 Et se réjouira d'un édit rigoureux
 Qui punit l'imposture et défend les vrais dieux !
 Tiens, lis !

Il prend sur la table un exemplaire de l'édit et le lui donne.

PAULINE, *le regardant et à part.*

O ciel !...

Lisant avec émotion.

« Au nom de l'empereur Décie,
 « Félix, ancien consul, gouverneur d'Arménie... »

FÉLIX, *voyant qu'elle s'arrête.*

Poursuis donc !

PAULINE, *continuant.*

« A quiconque oserait en ces lieux
 « Donner ou recevoir le baptême...

A part.

Grands dieux !...

« La mort !... »

Tremblante, elle est prête à laisser échapper l'écrit dont Félix s'empare, et qu'il montre aux officiers.

FÉLIX.

La mort !... Vous le voyez... J'atteste,
 Par Jupiter lui-même et le courroux céleste,
 Que, fût-ce sur ma fille et sur mon propre sang,
 Tomberait sans pitié ce juste châtement !

STRETTA DE L'AIR.

Mort à ces infâmes,
 Et livrez aux flammes
 Leurs enfans, leurs femmes,
 Leur or et leurs biens.
 Oui, pour cette race,
 Ni pitié, ni grâce,
 Qu'à jamais s'efface
 Le nom des chrétiens !

Remettant l'édit aux licteurs qui attendent.

Publiez cet édit !...

Les licteurs sortent.

Toi, qui tiens la foudre,
Jupiter vengeur,
Viens réduire en poudre
Un peuple imposteur.

En ce moment on entend en dehors publier l'édit. Les sons de la trompette accompagnent la reprise de la stretta.

ENSEMBLE.

Mort à ces infâmes, etc.
Oui, pour cette race, etc.

LES SECRÉTAIRES et LES

ESCLAVES.

PAULINE, à part.

Oui, pour cette race,
Ni pitié, ni grâce !
Qu'à jamais s'efface
Le peuple chrétien !

Tout mon sang se glace,
La mort le menace !
Ni pitié, ni grâce,
Car il est chrétien !

Les secrétaires et les officiers sortent.

SCÈNE III.

FÉLIX, PAULINE, *tombant tremblante sur un siège.*

FÉLIX, *s'approchant d'elle.*

D'où te vient, mon enfant, cette sombre tristesse,
Et ces pleurs que souvent j'ai surpris dans tes yeux !
Est-ce le souvenir d'un amour malheureux ?

PAULINE.

Sévère eut mes sermens ! Sévère eut ma tendresse,
Et j'en conviens sans crime !... Un glorieux trépas
A frappé ce héros au milieu des combats !
Et son ombre, sans doute, a pardonné... Mon père,
Quand j'acceptai de vous l'époux que je révère !...

Avec exaltation.

Et que j'aime !... Oui, mon cœur est à lui sans retour.

A part.

Depuis que ses dangers ont doublé mon amour.
On entend dans le lointain un air de marche et une musique militaire.

SCÈNE IV.

FÉLIX, PAULINE, CALLYSTHÈNES, LE GRAND PRÊTRE et plusieurs PRÊTRES l'accompagnent. — MAGISTRATS DU PEUPLE et plusieurs des principaux CITOYENS.

CALLYSTHÈNES, *s'adressant à Félix.*

Déjà l'on voit au loin, dans nos immenses plaines,
Briller les étendards des légions romaines !
Voici le proconsul nommé par l'empereur,
Son favori, dit-on, et son ambassadeur.

FÉLIX.

Quel est-il ?

CALLYSTHÈNES.

Un héros connu dans les batailles,
Et dont Rome longtemps pleura les funérailles !
Triomphant... mais blessé... presque mort... ce guerrier
Chez le Parthe vaincu fut deux ans prisonnier !
Et de notre empereur la faveur tutélaire,
Pour rendre à nos soldats un chef si redouté,
Par deux mille captifs l'a, dit-on, racheté !

FÉLIX.

Et quel est ce héros ?

CALLYSTHÈNES.

C'est le jeune Sévère !

PAULINE et FÉLIX, *poussant un cri.*

Sévère ! Sévère !...

Félix veut s'approcher de sa fille pour l'engager à modérer son émotion. Mais Callysthènes l'entraîne au-devant du proconsul, ils sortent.

PAULINE, *seule, et ne pouvant réprimer un élan de joie.*

Sévère existe !... un dieu sauveur
Des sombres bords nous le renvoie !
Transports d'ivresse et de bonheur
Qui font battre mon cœur !

S'arrêtant.

Que dis-je !... ô ciel !... coupable erreur !
 A tous les yeux cachons ma joie !
 Devant vos lois, devoir, horreur !
 Tais-toi !... tais-toi, mon cœur !

Elle rentre dans son appartement. Le théâtre change et représente la grande place de Mélitène, ornée de superbes édifices, portiques, statues, obélisque. A l'extrémité un arc de triomphe.

SCÈNE V.

La foule du peuple se précipite sur la place pour voir arriver le proconsul ; des licteurs paraissent les premiers et font ranger le peuple. On voit paraître sous l'arc de triomphe la tête des légions romaines, les Vélites, les soldats de trait, les soldats pesamment armés, les aigles et les étendards. Puis, Sévère sur un char magnifique trainé par quatre chevaux attelés de front. Des jeunes filles dansent autour du char, jettent des fleurs ou agitent des branches de lauriers. — Viennent ensuite des députations des principaux métiers. — Puis, des esclaves, des joueurs de flûte, des gladiateurs. — Un dernier détachement des soldats romains termine le cortège qui défile aux cris de joie du peuple et pendant le chœur suivant.

CHOEUR.

Gloire à vous, Mars et Bellonne !
 Gloire à toi, jeune héros !
 La victoire te couronne
 Et partout suit tes drapeaux !
 Par ton bras, heureuse et fière,
 Rome voit les rois vaincus !
 Et le sceptre de la terre
 Est aux fils de Romulus !

Sévère, qui est descendu de son char et s'avance au milieu du peuple.

RÉCITATIF.

Valeureux habitans de l'antique Arménie,

Je viens dans vos cités, au nom de l'empereur,
 Arrêter les efforts de cette secte impie
 Qui sème en vos foyers la discorde et l'erreur !
 Esclaves révoltés, qu'ils fléchissent la tête,
 Que dans l'ombre adorant leur prétendu prophète
 Ils respectent nos lois, nos temples et nos dieux...
 Et mon bras protecteur va s'étendre sur eux !

A part et s'avançant au bord du théâtre.

La clémence est facile, alors qu'on est heureux !

CAVATINE.

Amour de mon jeune âge,
 Toi dont la douce image
 Au sein de l'esclavage
 Soutint ma vie et mon espoir !
 Les dieux qui daignèrent m'entendre
 A ma tendresse vont te rendre !...

Pauline !... je vais te voir !

Beau jour qui vient luire,
 Air pur que je respire,
 Tout semble ici me dire :

Je vais la voir !...

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, FÉLIX, *sui*vi des ÉDILES et des MAGISTRATS de la ville, venant au-devant de SÉVÈRE.

SÉVÈRE, *avec joie.*

C'est son père !

Avec inquiétude et regardant autour de lui.
 Et Pauline !

A part.

Ah ! sans doute elle ignore
 Que pour l'aimer, Sévère existe encore !

FÉLIX, *s'avançant vers Sévère.*

Les dieux ont conservé des jours si précieux !
 Et quand notre empereur près de nous vous envoie,

A l'aspect d'un héros souffrez qu'un peuple heureux
Laisse éclater, seigneur, ses transports et sa joie.

Félix présente la main à Sévère, et tous les deux, suivis des édits et des autres magistrats, vont se placer sur une tribune à droite. — Le divertissement commence. Un combat de gladiateurs. — Deux troupes opposées l'une à l'autre s'attaquent, se poursuivent, et forment différens groupes. — Enfin, les deux chefs en viennent aux mains, et après une lutte opiniâtre l'un d'eux est renversé. — Son adversaire va l'immoler; Sévère se lève de son siège, étend la main et lui fait grâce. — Aux gladiateurs succèdent des danses grecques et romaines; des jeunes filles forment des pas d'ensemble ou séparés, et finissent par apporter au pied de la tribune, où est Sévère, une couronne d'or qu'elles lui présentent. — Les clairons résonnent, les aigles et les étendards s'inclinent. Félix se lève et descend de la tribune ainsi que Sévère, tous les deux s'avancent au bord du théâtre.

FÉLIX, à Sévère.

De Décius, notre souverain maître,
Vous m'apportez, seigneur, les suprêmes décrets!

SÉVÈRE.

Plus tard je les ferai connaître!
Mais sa bonté pour moi rêva d'autres projets!
Et me cherchant d'avance une épouse chérie,
Il prétend, pour sa dot, lui donner l'Arménie.

FÉLIX, à part.

O ciel!

SÉVÈRE.

Me permettant de choisir!... et mon choix,
Vous le devinez bien, devait tomber sur celle
Que j'avais tant aimée, et que toujours fidèle
J'aime plus que jamais!...

Apercevant Pauline, qui à côté de Polyucte et suivie de ses femmes descend du palais de son père et s'avance au milieu de la place.

C'est elle!... je la vois!

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, PAULINE, POLYEUCTE, *jeunes filles qui les accompagnent.* — NÉARQUE *et quelques chrétiens s'avancent derrière Polyeucte.*

PAULINE, *à part et s'avancant lentement.*

Soutenez-moi ! Divinités suprêmes !

SÉVÈRE, *à part.*

O momens désirés qu'envraient les dieux mêmes !

Allant au-devant d'elle avec tendresse.

Je revois en ces lieux Pauline!...

PAULINE, *avec dignité et lui montrant Polyeucte.*

Et son époux !

SÉVÈRE, *stupéfait.*

O ciel ! que dites-vous ?

FINALE.

A part.

Je te perds, toi que j'adore,

Je te perds et sans retour,

Et je dois cacher encore

Ma fureur et mon amour !

La pertide, l'infidèle,

Me ravit, hélas ! son cœur,

Quand j'aurais donné pour elle,

Et mes jours et mon bonheur !

POLYEUCTE, *regardant Sévère et s'adressant à Néarque.*

C'est là ce proconsul, ce guerrier magnanime

Qui, des chrétiens zélé persécuteur,

Vient exercer contre eux, sa brillante valeur ?

SÉVÈRE.

De César blâmez-vous le décret légitime ?

POLYEUCTE.

Défendre le malheur, vous paraît-il un crime ?

PAULINE, *à Sévère qui fait un geste de surprise.*

Ah ! Polyencte honore et respecte un héros !

POLYEUCTE.

Polyeucte a toujours méprisé les bourreaux !

SÉVÈRE.

Obéir à César est un devoir...

POLYEUCTE.

Peut-être

Au-dessus de César il est un autre maître.

SÉVÈRE, *s'avançant vers lui d'un air menaçant.*

Et lequel ?

PAULINE, *à demi-voix à Polyeucte, et lui faisant signe de se taire.*

Ah ! de grâce !...

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, CALLYSTHÈNES, *et plusieurs prêtres.*

CALLYSTHÈNES, *à Félix et à Sévère.*

O blasphèmes nouveaux !

Outrageant de nos dieux la majesté suprême,
Cette nuit en secret, au milieu des tombeaux,
Un nouveau prosélyte a reçu le baptême !

POLYEUCTE, *vivement et s'adressant à Sévère.*

Eh bien ! que tardez-vous à punir leurs forfaits ?
Valheureux proconsul, vos licteurs sont-ils prêts ?

SÉVÈRE, *froidement.*

Ils feront leur devoir !

PAULINE, *à demi-voix et à mains jointes conjurant Polyeucte de se taire.*

Ah ! j'ai votre promesse !

SÉVÈRE, *à Callysthènes.*

Poursuivez le coupable.

PAULINE, *à Polyeucte qui s'avance et veut parler.*

Ah ! pour moi, taisez-vous !

NÉARQUE, *bas à Polyeucte et sévèrement.*

Pour vos frères !... du moins.

A ce mot Polyeucte s'arrête et baisse la tête, pendant que Pauline, qui ne le quitte, continue près de lui ses instances.

SÉVÈRE, *regardant Pauline près de son époux.*

Ah ! pour lui sa tendresse
Redouble la fureur de mes transports jaloux !

ENSEMBLE.

POLYEUCTE, *à part et montrant Pauline.*

Dieu puissant qui vois mon zèle,
Que ta foi règne en son cœur.
Puisses-tu prendre pour elle
Et mes jours et mon bonheur !
Oui, sur celle que j'adore
Fais enfin briller le jour,
Et son âme qui t'ignore
Brûlera d'un saint amour.

PAULINE, *à part, montrant Polyeucte.*

Dieux puissans qu'ici j'implore,
Et qu'il brave en ses discours,
Malgré lui, veillez encore
Sur sa gloire et sur ses jours !

SÉVÈRE, *à part, regardant Pauline.*

Je te perds, toi que j'adore,
Je te perds, et sans retour,
Et je dois cacher encore
Ma fureur et mon amour !

NÉARQUE *et* LES CHRÉTIENS.

Dieu puissant, toi que j'adore,
Que les yeux s'ouvrent au jour !
Et leur âme qui t'ignore
Brûlera d'un saint amour !

CALLYSTHÈNES, FÉLIX *et* LE CHOEUR.

Jupiter, toi que j'implore,
Que par toi de ce séjour
Cette race qui t'abhorre
Soit bannie et sans retour !

Callysthènes et les prêtres s'approchent de Sévère et lui font

signe qu'il est attendu au temple. Le cortège se remet en marche. Félix, Sévère et Callysthènes s'avancent à la tête des prêtres; les soldats les suivent et le peuple les entoure en poussant des cris de joie, pendant que Néarque et Pauline entraînent Polyeucte.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III^{me}.

L'appartement des femmes.—La chambre à coucher de Pauline.

SCÈNE I^{re}.

PAULINE, *seule, assise près d'une table et rêvant; ensuite*, SÉVÈRE.

Dieux immortels, témoins de mes justes alarmes,
Je confie à vous seuls mes tourmens et mes larmes.
Eloignez de mon cœur un fatal souvenir
Dont mon honneur s'indigne et que je veux bannir!...
Se retournant et apercevant Sévère qui vient d'entrer dans
son appartement et qui s'arrête près d'elle.

Ah!... qui vous a permis de franchir cette enceinte?...

SÉVÈRE.

Qui perdit tout espoir ne connaît plus la crainte...
Je sais tout!... oui, je sais quel destin rigoureux,
Pauline, t'a forcée à subir d'autres nœuds!

PAULINE.

L'époux que j'ai choisi méritait ma tendresse...
Je l'aime!...

SÉVÈRE.

Par pitié, laisse-moi l'ignorer!
Laisse-moi croire encore, avant que d'expirer,
Que la mort seule, et non l'oubli de ta promesse,
Aura pu nous séparer.

DUO.

En touchant à ce rivage,

LES MARTYRS.

Tout semblait m'offrir l'image
 D'un jour pur et sans nuage,
 Doux présage
 Du bonheur !

Soudain gronde le tonnerre
 Qui dissipe une erreur si chère,
 Et je reste sur la terre,
 Seul, en proie à ma douleur !

PAULINE, *à part.*

Souvenir cruel et tendre
 Que sa voix vient de me rendre.
 Malgré moi je crains d'entendre
 Et de plaindre ses tourmens !
 Du passé craignons les charmes.
 Dieux témoins de mes alarmes,
 A ses yeux cachez mes larmes
 Et le trouble de mes sens.

S'adressant à Sévère qui s'avance vers elle.
 Quel était votre espoir ?

SÉVÈRE.

Un seul !... de te revoir !

PAULINE.

Tais-toi !... le châtement
 Tous les deux nous attend,

Toi, si tu parles !... moi, si j'écoute !... Va-t'en !

SÉVÈRE.

Quoi ! te quitter encore !

PAULINE.

Tu le dois !

SÉVÈRE.

Je ne peux.

Mais toi, ton cœur ignore
 Et l'amour et ses feux !

PAULINE.

Si Dieu te laissait maître

De lire dans ce cœur,
Tu n'oserais peut-être
L'accuser !...

SÉVÈRE, *avec joie.*
O bonheur !

PAULINE.
Qu'ai-je dit?... trouble extrême !

SÉVÈRE.
O moment enchanteur !

PAULINE.
Je m'abuse moi-même !...

SÉVÈRE.
Laisse-moi mon erreur,
Doux rêve de bonheur !

ENSEMBLE.

PAULINE.
Ne vois-tu pas, qu'hélas ! mon cœur
Succombe et cède à sa douleur ?
Mais, par amour ou par pitié,
Que cet aveu soit oublié !
Laisse à mon âme un seul espoir,
Le sentiment de son devoir !
Que mon courage et mes efforts,
Du moins, m'épargnent les remords !...
Pour expirer, c'est désormais
Assez de mes regrets !
Va-t'en ! va-t'en ! et pour jamais !

SÉVÈRE.
Ne vois-tu pas que ta rigueur
Déchire et brise, hélas ! mon cœur ?
Ainsi, toujours et sans pitié,
Tout mon amour est oublié,
Et je n'ai plus même l'espoir
De te parler, de te revoir !

Mais tu le veux, il faut encor ,
Et loin de toi , chercher la mort !
Pour la trouver c'est désormais

Assez de mes regrets.

Adieu, je pars, et pour jamais !

Adieu, pour jamais !

Puisse le ciel, content des maux qu'il me destine ,
Comblér de jours heureux, Polyeucte et Pauline !

PAULINE.

Puisse trouver Sévère, après tant de malheur,
Une félicité digne de sa valeur !

SÉVÈRE.

Il la trouvait en toi !

PAULINE.

Je dépendais d'un père !

SÉVÈRE.

Devoir qui fait ma perte et qui me désespère !

PAULINE.

Va-t'en ! va-t'en ! mon triste cœur

Succombe et cède à sa douleur !

Oui, par tendresse ou par pitié ,

Tout mon amour est oublié ! etc.

A la fin de ce duo, Sévère sort par la porte à droite. Pauline tombe anéantie sur un fauteuil, et se relève vivement, au moment où Polyeucte entre en rêvant par la porte à gauche.

SCÈNE II.

PAULINE, POLYEUCTE.

PAULINE.

C'est Polyeucte !... mon époux !

POLYEUCTE, *se parlant à lui-même.*

Coupable erreur !... mensonge insigne !

Dont ma raison murmure, et dont mon cœur s'indigne.

PAULINE.

D'où viennent cette air sombre et ce secret courroux ?

POLYEUCTE.

Pour fêter dignement ce proconsul barbare,
Un pompeux sacrifice au temple se prépare.

PAULINE.

Mon père me l'a dit !... nous y paraîtrons tous !
Ne m'y suivrez-vous pas ?

POLYEUCTE.

Moi !... que je sacrifie
Aux faux dieux encensés par votre idolâtrie !...
Moi qui suis de la croix l'étendard triomphant.

PAULINE.

Ah ! je vous le demande !

POLYEUCTE.

Et Dieu me le défend !

PAULINE.

Si vous m'aimiez, cruel !...

POLYEUCTE.

AIR.

Si je t'aimais !... je t'aime,
Moins peut-être que Dieu, mais bien plus que moi-
Mon seul trésor, mon bien suprême, (même.
Tu m'es plus chère que moi-même,
Et Dieu seul partage avec toi
Mon amour et ma foi !

Mais paraître à ce temple où vous allez courir !
C'est servir les faux dieux... les tiens !... plutôt mourir !
Tu pleures... ah ! pardon... hélas ! j'avais des armes
Contre la mort... mais non contre tes larmes !
Et ce cœur insensible aux glaives des bourreaux,
Et s'émeut et se brise, entendant tes sanglots !

Tu le vois, je t'aime,
Peut-être autant que Dieu, mais bien plus que moi-
Calme tes pleurs, mon bien suprême, (même.
Je cède à tes larmes !... je t'aime ! etc.

SCÈNE III.

POLYEUCTE, PAULINE, FÉLIX.

FÉLIX, à *Polyeucte*.

O mon fils !... ce guerrier, cet ami si fidèle,
Ce Néarque !...

POLYEUCTE.

Achevez...

FÉLIX.

C'est un traître !... un rebelle !

Un chrétien !

PAULINE, *vivement*.

On vous trompe !

FÉLIX.

Il en convient lui-même !

Il fait plus ! il répand ses dogmes imposteurs !...

Un nouveau prosélyte embrassant ses erreurs

Par ses mains l'autre nuit a reçu le baptême !

Mais Néarque s'obstine à nous taire son nom.

Polyeucte fait un geste pour se nommer.

PAULINE, *se jettant au-devant de lui et s'adressant à son
père.*

Ah ! pour des insensés n'est-il pas de pardon ?

FÉLIX.

Aux autels de nos dieux conduit en sacrifice,

Il va dans les tourmens révéler son complice !

A Polyeucte qui tressaille, et lui prenant le bras,

Évitez ce spectacle !... et du temple sacré,

Vous... son ami...

PAULINE, *vivement*.

Fuyez !... ne venez pas !

POLYEUCTE, *froidement et à demi-voix*.

J'irai !...

Pauline s'éloigne avec son père en jetant sur Polyeucte un
regard suppliant et en le conjurant de ne pas la suivre, puis
elle lève les yeux au ciel avec joie en voyant qu'il reste.

SCENE IV.

POLYEUCTE, *seul.*

CAVATINE DE L'AIR.

Oui, j'irai dans leurs temples!
 Bientôt tu m'y verras ;
 Dieu saint qui me contemples,
 Et qui conduis mon bras!
 Par ton souffle inspiré,
 J'irai!...

Oui, l'instant est venu!... Dieu m'appelle et m'inspire!
 Oui, je dois d'un ami partager le martyre!
 Allons, et, des bourreaux pour hâter le signal,
 Allons briser ces dieux de pierre et de métal!
 Abandonnons nos jours à cette ardeur céleste!
 Faisons triompher Dieu!... qu'il dispose du reste!

Il sort. — Le théâtre change. — On voit le temple de Jupiter où l'on arrive par un large escalier très-élevé. — Autour du temple un bois sacré.

SCENE V.

CALLYSTHÈNES et **LES PRÊTRES** *sortent du temple portant les trépieds, les vases sacrés et les images des dieux, qu'ils placent sur les marches qui conduisent au temple.*

Le peuple sort du bois sacré. — On allume le feu dans les trépieds.

HYMNE A JUPITER.

CHOEUR DES PRÊTRES et DU PEUPLE.

Dieu du tonnerre,
 Ton front sévère
 Emeut la terre
 Et fait aux cieux
 Trembler les dieux!
 Juge implacable

Et redoutable !
 Pour le coupable
 Impitoyable !...
 Doux et clément
 Pour l'innocent !

Entrent FÉLIX , SÈVÈRE *et* PAULINE.

Des prêtres et des jeunes filles portant des couronnes d'olivier, ornent l'autel de guirlandes de verveine et de bandelettes sacrées. — Le sacrifice commence. — De jeunes prêtres présentent au sacrificateur les vases sacrés et les coupes pour les libations. — D'autres font brûler de l'encens dans les encensoirs. — On amène les victimes. — Le prêtre prend le gâteau salé fait de farine et de miel, et l'arrose de vin au-dessus de l'autel. — Il goûte le vin, le donne à goûter aux assistans qui l'environnent. — Sur un geste du prêtre les sacrificateurs immolent la victime que l'on apporte sur l'autel où les auspices viennent examiner et consulter ses entrailles. — Le sacrifice fini, le prêtre se lave les mains, récite les prières consacrées et fait les dernières libations.

CHOEUR DES FEMMES.

Ta main couronne
 Flore et Pomone,
 Par toi rayonne
 L'épi qui donne
 A nos travaux
 Tributs nouveaux !

CHOEUR DES PRÊTRES , *montrant la statue de Jupiter.*

Mort à l'impie
 Qui l'injure
 Et le délie !
 Qu'il soit proscrit,
 Qu'il soit maudit !
 Oui, point de grâce !
 Punis l'audace
 De cette race
 Qui nous menace !

Et par l'enfer,
O Jupiter !...

On amène Néarque enchainé.

Mort à l'impie, etc.

CALLYSTHÈNES, à *Sévère*.

A tes pieds, proconsul, on traîne la victime !

SÉVÈRE.

Qu'a-t-il fait ?

NÉARQUE.

Adorer son Dieu... voilà son crime !

SÉVÈRE.

Adorez-le dans l'âme et n'en témoignez rien,
Et nos lois, à ce prix, protègent le chrétien.

CALLYSTHÈNES.

Mais son zèle fougueux, bravant toutes limites,
Va cherchant parmi nous de nouveaux prosélytes !
Hier encor... répons...

PAULINE, à *part*.

Je frémis de terreur !

CALLYSTHÈNES.

Quel était ton complice ?...

SÉVÈRE.

Au nom de l'empereur,

Quel est-il ?

CALLYSTHÈNES.

Quel est-il ? répons, ou les tortures...

NÉARQUE, *froidement*.

Ni toi, ni tes bourreaux, n'en avez d'assez sûres,
Et les faux dieux n'ont pas de pouvoir assez grand
Pour forcer un chrétien à trahir son serment.

FINALE.

SÉVÈRE.

Quoi ! des dieux la voix sainte
Ne peut rien obtenir ?

LES MARTYRS.

CALLYSTHÈNES *et* LES PRÊTRES.

SON NOM ?... SON NOM ?...

PAULINE, *à part.*

De crainte

Je me sens défaillir !

Néarque se tait, moment de silence.

CALLYSTHÈNES.

Que la mort nous délivre

De ses impiétés !

Allez, et qu'on le livre

Au fer des bourreaux !...

POLYEUCTE, *sortant du temple et paraissant au haut de l'escalier.*

Arrêtez !...

PAULINE, *à part.*

O ciel !...

POLYEUCTE.

Vous demandez son complice ?... c'est moi !

TOUS.

Qui ? lui !... grands dieux !...

PAULINE.

Ah ! je me meurs d'effroi !

SÈVÈRE, FÉLIX, CALLYSTHÈNES *et* LES PRÊTRES.

Lui !...

POLYEUCTE.

Moi-même !... moi !...

ENSEMBLE.SÈVÈRE, CALLYSTHÈNES, FÉLIX *et* LE CHOEUR.

Le parjure qu'il profère

A d'effroi glacé la terre,

Et le ciel ne tonne pas !

Dieux puissans, vous qu'il blasphème,

Frappez-le de l'anathème,

Punissez ses attentats !

PAULINE.

L'insensé, le téméraire,
Se dévoue à leur colère!

POLYEUCTE.

Feu divin, sainte lumière,
Qui m'embrase et qui m'éclaire,
Je m'élançe de la terre,
Et je brave le trépas!
Oui, l'eau sainte du baptême,
De la foi vivant emblème,
Me rapproche de Dieu même,
Qui du ciel me tend les bras!

NÉARQUE.

Feu divin, sainte lumière,
Qui m'embrase et qui m'éclaire, etc.

FÉLIX.

Lui-même a voulu son supplice.

CALLYSTHÈNES.

Entraînez-les!

FÉLIX.

Qu'on obéisse!

PAULINE.

Suspendez cet arrêt, mon père, un seul instant;
Daignez m'entendre!

CALLYSTHÈNES.

Il est coupable!

PAULINE, à Félix.

Le dieu qu'il offense est clément;

A Callysthènes.

Ah! plus que lui ne sois pas implacable!
Écoute ma prière, et prends pitié de moi!

Elle se jette aux genoux de Callysthènes.

POLYEUCTE, courant à Pauline.

O comble d'infamie!

Leur demander ma vie !

Relève-toi !

PAULINE, *étendant les bras vers tout le monde.*
Grâce!...

POLYEUCTE.

Relève-toi !

Il la relève et monte les degrés du temple sur lesquels Néarque est placé au milieu des prêtres.

PAULINE, *sur le devant du théâtre.*

Dieux immortels, prenez donc sa défense !

POLYEUCTE, *du haut des marches.*

Inutile espérance !

Tes dieux ne peuvent rien ; et sous mes coups vengeurs

Tombez, dieux imposteurs !

Il renverse les idoles et les vases sacrés qui sont à sa droite et à sa gauche, et il les foule aux pieds.

ENSEMBLE.

CALLYSTHÈNES, FÉLIX, SÉVÈRE, PAULINE.

O délire ! ô fureur !

Jours de deuil et d'horreur !

POLYEUCTE *et* NÉARQUE.

Oui, sous nos coups vengeurs,

Tombez, tombez, dieux imposteurs !

LE PEUPLE *et* LES PRÊTRES, *à Sévère.*

C'est à ton bras vengeur

A punir leur fureur !

ENSEMBLE.

POLYEUCTE, *avec abandon.*

Je crois en Dieu, roi du ciel, de la terre,

Seul Dieu puissant, que je crains et révère,

Et devant lui, dieux d'argile et de pierre,

Tombez, tombez sous mon bras triomphant !

De vos bourreaux que la hâche s'apprête !

O saint martyr !... ô pieuse conquête !...

Déjà pour nous, déjà la palme est prête ;

Dieu nous appelle et le ciel nous attend !

PAULINE.

O sort affreux ! ô comble de misère !
 Maudit au ciel et maudit sur la terre,
 A qui pourrais-je adresser ma prière ?
 Dieu des chrétiens !... toi qu'il dit si puissant,
 Ah ! si ton bras peut calmer la tempête,
 Et le ravir à la mort qui s'apprête,
 Devant ton front je vais courber ma tête.
 Et proclamer ton culte triomphant.

SÈVÈRE, FÉLIX, CALLYSTHÈNES, LES PRÊTRES *et* LE PEUPLE.

Dieux infernaux, prenez votre conquête.
 A vos tourmens je voue ici sa tête !
 Que le fer brille et la flamme s'apprête !
 Ils sont maudits, et l'enfer les attend !

CALLYSTHÈNES, *aux Prêtres, leur faisant signe.*

Obéissez !

PAULINE.

Non, je ne puis le croire !

A Félix.

Tout coupable qu'il est, c'est ma vie et mon bien !

FÉLIX.

Qu'il reconnaisse alors nos dieux !

POLYEUCTE.

Je suis chrétien !...

FÉLIX.

Adore-les, te dis-je, ou meurs !

POLYEUCTE.

Je suis chrétien !...

PAULINE.

Où le conduisez-vous ?

CALLYSTHÈNES.

A la mort !

POLYEUCTE.

A la gloire !

Reprise de l'Ensemble.

On entraîne Polyeucte et Néarque dans l'intérieur du temple.
— Tout le monde sort en désordre.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV^{me}.

L'appartement intérieur du gouverneur d'Arménie. — Félix est assis près d'une table. — Pauline est à genoux près de lui.

SCÈNE I^{re}.

FÉLIX, PAULINE.

FÉLIX.

L'arrêt est prononcé, tous chrétiens sont rebelles !

PAULINE.

N'écoutez point pour lui ces maximes cruelles,
En épousant Pauline il s'est fait votre sang !

FÉLIX.

Je regarde sa faute et ne vois plus son rang !

PAULINE.

Mais il est aveuglé !

FÉLIX.

Mais il se plait à l'être :
Qui chérit son erreur ne veut pas la connaître !

PAULINE.

Mon père !... au nom des dieux !

FÉLIX.

Ne les réclamez pas,
Ces dieux dont l'intérêt demande son trépas.

PAULINE.

Ils écoutent nos vœux !

FÉLIX.

Eh bien ! qu'il leur en fasse.

PAULINE.

Au nom de l'empereur , dont vous tenez la place !

FÉLIX.

L'empereur le condamne, et Sévère aujourd'hui
Vient faire exécuter ses décrets!

PAULINE, *avec effroi.*

Ah ! c'est lui!

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS , SÉVÈRE.

TRIO.

SÉVÈRE, *s'adressant à Félix et sans voir d'abord Pauline.*

Le peuple s'indigne et murmure ;
Il croit qu'oubliant votre foi,
Vous voulez, magistrat parjure,
Soustraire un coupable à la loi.

FÉLIX, *à demi-voix à Pauline.*

Tu l'entends ?

SÉVÈRE.

Il veut sa victime !

PAULINE.

Et votre zèle légitime
Vient la chercher, sans doute?...

SÉVÈRE, *apercevant Pauline.*

O ciel !

PAULINE, *se tournant vers son père.*

Mais vous écouterez les pleurs de votre fille !

FÉLIX.

L'empereur et les dieux sont plus que ma famille!

PAULINE, *à son père.*

Eh bien ! vous m'y forcez, cruel !

Se jetant aux pieds de Sévère.

Oui, par la foi jurée,

Par ton ancien amour,

Eperdue, éplorée...

LES MARTYRS.

Je t'invoque à mon tour !
 Oui, de celui qui m'aime
 J'embrasse les genoux,
 Et m'adresse à lui-même
 Pour sauver mon époux !

ENSEMBLE.

FÉLIX, à sa fille.

Levez-vous ! levez-vous,
 Ou craignez mon courroux !

SÉVÈRE, *troublé.*

Pauline... à mes genoux !
 Pour sauver son époux !

PAULINE.

Pour sauver mon époux
 J'embrasse tes genoux !

SÉVÈRE, *cherchant à se défendre.*

Cruelle !...

PAULINE.

Oui, je le sens, cruelle est ma demande !
 Conserver un rival dont vous êtes jaloux ,
 C'est un trait de vertu qui n'appartient qu'à vous !
 Mais plus l'effort est grand, plus la gloire en est grande.

SÉVÈRE.

Tu le veux !... tu le veux !... compte sur mon secours,
 Je défends Polyeucte et sauverai ses jours !

ENSEMBLE.

PAULINE.

SÉVÈRE.

O dévotement sublime !	Arrachons la victime
O digne et noble cœur !	A leur juste fureur !
A ta voix magnanime	Et qu'au moins son estime
Je devrai le bonheur.	Me reste en ma douleur !

FÉLIX.

Qui défend la victime
 Approuve son erreur ;

C'est partager son crime
Aux yeux du ciel vengeur !

SÉVÈRE.

Dussé-je de ce peuple irriter la fureur ,
Et plus encor !... ma désobéissance
De l'empereur dût-elle attirer la vengeance.

A Pauline.

Je braverai, pour vous, le peuple et l'empereur !

Reprise de l'Ensemble.

SÉVÈRE, entraînant Félix.

Oui, venez arracher Polyeucte au trépas !
Je l'ai dit !... je le veux !

FÉLIX, avec dignité.

Moi, je ne le veux pas !

PAULINE et SÉVÈRE, étonnés.

Qui ? vous ?...

FÉLIX.

Oui, moi ! qui seul règne en cette province !

A Sévère.

Moi, plus que vous, fidèle à l'honneur, à mon prince !

Prenant un papier sur la table.

Qui signai, ce matin, cet édit... qu'en ces lieux
J'ai publié moi-même à la face des dieux !
Où je voue à la mort le chrétien et l'impie,
Fût-ce ma propre fille !...

SÉVÈRE.

Et ce fatal serment,

Vous le tiendrez ?

FÉLIX.

Même au prix de mon sang !

Ce qu'autrefois Brutus a fait pour sa patrie ,
Je le fais pour le ciel !... J'imité vos chrétiens !...
Ils meurent pour leur Dieu !... je mourrai pour les
(miens !

ENSEMBLE.

FÉLIX.

PAULINE, à son père.

Leur voix immortelle

D'un chrétien rebelle

Réchauffe mon zèle.	Épouse fidèle ,
Oui, que l'infidèle	A toi j'en appelle.
Soit puni par eux !	Ecoute mes vœux !
Que ce sacrifice	Qu'à ma voix propice
Par moi s'accomplisse.	Ton cœur s'attendrisse,
Qui sert la justice,	Et que je fléchisse
Sert aussi les dieux !	Mon père et les dieux !

SÉVÈRE, à *Félix*.

A tes lois rebelle,
 Ce glaive fidèle
 Combattrà pour elle
 En face des dieux !
 Pour elle propice,
 Ma main protectrice
 Brave ta justice,
 Le peuple et les dieux !

On entend des cris au dehors.

FÉLIX.

Entendez-vous ces cris ?

SÉVÈRE.

Je trouverai des armes !...

FÉLIX.

Que vos propres soldats tourneront contre vous !

PAULINE, à son père, en lui montrant Sévère.

Ainsi donc, plus que lui, sans pitié pour mes larmes...

FÉLIX.

Non !... et je puis encor te tendre ton époux !

Malgré tous ses forfaits...

Se tournant au fond du côté du peuple.

Et malgré leur menace. .

Qu'il abjure son culte !

PAULINE

O ciel !...

FÉLIX.

Et je fais grâce !

Qu'il se repente!... et je sauve ses jours !
 Mais toi seule à nos dieux peux le rendre!...

PAULINE.

Ah! j'y cours !

Pauline sort en courant. — Le théâtre change.

Un caveau grillé près du cirque ; caveau où les condamnés attendaient l'instant du supplice.

SCÈNE III.

POLYEUCTE, étendu sur un banc de pierre et se réveillant.

Rêve délicieux dont mon âme est émue,
 C'était Pauline!... oui, c'est elle que j'ai vue...
 Sur un nuage d'or s'élevant vers le ciel!...
 Et tous deux... prosternés aux pieds de l'Éternel...
 « Ton Dieu sera le mien... et ta vie est ma vie!... »
 Disait-elle... O bonheur!... ô célestes amours!...
 Et j'entendais au loin une sainte harmonie,
 Et les cieux répétaient... « Réunis pour toujours ! »
 Toujours!... toujours!... Ah! ce n'est point un rêve,
 Écoutant.

J'entends encor ces chants retentir jusqu'à moi !
 Dieu des chrétiens, vers qui ma prière s'élève,
 Appelle à toi Pauline!...

SCÈNE IV.

POLYEUCTE, PAULINE.

PAULINE, paraissant au fond.

Oui, c'est lui que je voi!...

Courant à lui et l'embrassant.

Mon époux!... Polyeucte!

POLYEUCTE, toujours à genoux.

Ah! je priais pour toi!

PAULINE, vivement.

Je veux sauver tes jours!

POLYEUCTE.

Je veux sauver ton âme !...
L'éclairer aux rayons d'une céleste flamme !

PAULINE.

Que dis-tu, malheureux ?... qu'oses-tu souhaiter ?

POLYEUCTE.

Ce que de tout mon sang je voudrais acheter !

Priant.

Seigneur, de vos bontés il faut que je l'obtienne !
Elle a trop de vertus pour n'être pas chrétienne !
Avec trop de mérite il vous plut la former
Pour ne pas vous connaître et ne pas vous aimer !

PAULINE.

C'est peu de me quitter, tu veux donc me séduire?...

POLYEUCTE.

C'est peu d'aller au ciel, je veux vous y conduire !

PAULINE.

Vaines illusions !

POLYEUCTE, *avec enthousiasme.*

Célestes vérités !

PAULINE, *de même.*

Étrange aveuglement !

POLYEUCTE, *de même.*

Éternelles clartés !

DUO.

PAULINE.

Pour toi, ma prière,
Ardente et sincère,
D'un juge et d'un père
Fléchit le courroux !
Des dieux qu'il encense
Reprends la croyance ;
Soudain sa clémence
Me rend un époux !

POLYEUCTE.

Qu'importe ma vie,
Sauvée ou ravie,
Si Dieu, que je prie,
Te guide au bonheur?...
O Dieu que j'adore !
O Dieu qu'elle ignore !
Descends ! je t'implore !
Et parle à son cœur !

A Pauline qui lui fait un geste suppliant.

Les biens de la terre
Ne sont rien pour moi ;
Toi seule m'es chère,
Je pleure sur toi !

PAULINE.

Mais songe au martyr,
Au fer des bourreaux !

POLYEUCTE.

Le Dieu qui m'inspire
A fait des héros !

Et sa céleste flamme
Embrasant ton âme,

Peut faire, s'il le veut, des miracles nouveaux !

Avec extase.

Viens, ô céleste flamme !

Viens éclairer ! son âme !

En ce moment l'harmonie céleste se fait entendre, un rayon lumineux traverse le caveau.

PAULINE, *avec la plus grande émotion.*

Prodige soudain...

Lumière immortelle,

A moi se révèle !

Une ardeur nouvelle

Embrase mon sein !...

POLYEUCTE, *avec joie et crainte.*

Mon cœur n'y peut croire.

PAULINE, *avec enthousiasme.*

Le jour a lui.

POLYEUCTE.

Céleste victoire !...

Tu veux donc aussi...

PAULINE.

La mort et la gloire !

POLYEUCTE.

Peut-être ton âme

LES MARTYRS.

S'abuse en sa foi !

PAULINE.

Que Dieu qui m'enflamme
Réponde pour moi !

POLYEUCTE.

Mais songe au martyr ,
Au fer des bourreaux !

PAULINE.

Le Dieu qui t'inspire
A fait des héros !

POLYEUCTE.

Il est donc vrai !... ma crainte est vaine ;
La foi sainte brille à tes yeux !

A Pauline qui se met à genoux et étendant les mains sur sa tête.

Des mains d'un époux sois chrétienne,
Et que ma voix t'ouvre les cieux !

La relevant.

Lève-toi !... Dieu qui nous rassemble
Nous réserve le même sort !

Et maintenant, marchons ensemble,
Marchons à la gloire, à la mort !

Le bruit des harpes célestes recommence.

ENSEMBLE.

O sainte mélodie !
Concerts harmonieux !

Par vous l'âme ravie
S'élançe vers les cieux !

Allons, chrétien fidèle,
Allons, voici l'instant ;

C'est Dieu qui nous appelle,
C'est Dieu qui nous attend !

Toujours unis tous deux
Sur terre et dans les cieux...

• Marchons !... marchons !...

O sainte mélodie !

Accents religieux !

Par vous l'âme ravie, etc.

En ce moment des gardes paraissent. — Ils veulent séparer Pauline de Polyucte, mais elle ne veut plus le quitter et ils sortent tous les deux en se tenant embrassés. — Les gardes les suivent.

Le théâtre change et représente un vaste péristyle qui conduit au cirque. — On aperçoit au fond et à travers une grille, une partie du cirque, ses gradins couverts de spectateurs, la loge du proconsul et du gouverneur, et dans la partie inférieure, les caveaux garnis de barres de fer, où sont renfermées les bêtes féroces.

SCÈNE V.

Une partie du peuple garnit déjà les immenses gradins de l'amphithéâtre. — Une autre partie du peuple se précipite dans l'arène et cherche des places.

CHOEUR.

Il nous faut des jeux et des fêtes.

A la mort ces chrétiens odieux !

Traitez-les, livrez-les aux bêtes.

Qu'ils soient déchirés à nos yeux !

Pendant ce chœur, Félix, Sévère et les licteurs sont entrés par les portes à droite du péristyle. — Callysthènes et les prêtres entrent par la porte à gauche.

CALLYSTHÈNES, *s'adressant à Félix.*

Au peuple impatient nous devons ce spectacle.

Seigneur, à ses plaisirs c'est mettre trop d'obstacle.

SÉVÈRE, *bas, à Félix.*

Polyucte à ses pleurs a-t-il voulu céder ?

FÉLIX, *de même à Sévère et avec inquiétude.*

Ma fille ne vient pas !

CALLYSTHÈNES, *à Félix.*

C'est trop longtemps tarder !

LE PEUPLE.

A la mort les chrétiens !... Que la fête commence !

CALLYSTHÈNES.

C'est à vous, gouverneur, de rendre la sentence.

Félix monte lentement les degrés qui conduisent à sa tribune.

CALLYSTHÈNES et LE PEUPLE.

Commencez !...

FÉLIX, *debout, du haut de sa tribune et avec émotion.*

Livrez donc aux lions furieux

Les chrétiens endurcis dans leur crime, et tout ceux

Qui voudraient désormais partager leur croyance !

LE PEUPLE, *s'écartant et démasquant la porte à droite.*

Ils viennent !... les voici !

SCENE VI.

FÉLIX, *sur la tribune* ; SÉVÈRE, *sur les marches de la tribune* ; CALLYSTHÈNES *et les prêtres au pied de la tribune* ; POLYEUCTE *et PAULINE, amenés par les licteurs au milieu du cirque. Tous les deux sont habillés de blanc.*

FÉLIX, *les apercevant.*

Grands dieux !

SÉVÈRE, *de même.*

O désespoir !

Pauline !...

FÉLIX, *du haut de la tribune et lui tendant les bras.*

Que fais-tu, ma fille ?

PAULINE, *froidement.*

Mon devoir !

FINALE.

Notre Dieu, notre foi sont les mêmes,

Et je dois partager son trépas !

TOUS.

Toi !...

PAULINE.

Frappez!

CALLYSTHÈNES, *aux prêtres et au peuple.*

Entendez ses blasphèmes!

SÈVÈRE, *descendant les marches de l'escalier.*

Elle invente un forfait qui n'est pas!

CALLYSTHÈNES.

Viens-tu donc pour défendre le crime...

Ou les dieux?

SÈVÈRE.

Ah! je veux lui parler!

S'approchant de Pauline.

Du devoir innocente victime,

Quoi! tu meurs!

PAULINE.

Sans pâlir! sans trembler!

SÈVÈRE.

En épouse!...

POLYEUCTE, *avec fierté.*

En chrétienne!...

CALLYSTHÈNES.

O fureur!

SÈVÈRE, *à Pauline.*

D'aigie entendre ma voix qui te prie,

Non pour moi, qui renonce au bonheur!

Lui montrant Félix évanoui entre les bras de ceux qui l'entourent.

Mais forcé de frapper une fille chérie,

Vois ton père expirer de douleur!

PAULINE *et* POLYEUCTE.

Unis sur la terre,

Unis dans les cieux!

Pour vous, pour mon père,

Nous prions tous deux.

ENSEMBLE.

CHOEUR DU PEUPLE.

Il nous faut des jeux et des fêtes, etc

SÉVÈRE.

Daigne entendre ma voix qui te prie,
 Non pour moi, qui renonce au bonheur !
 Mais perdant une fille chérie,
 Vois ton père expirer de douleur !

FÉLIX, *revenant à lui.*

Je te perds, ô ma fille chérie,
 Rien ne peut t'arracher à l'erreur !
 Et par moi tu vas perdre la vie,
 O ma fille ! ô devoir ! ô douleur !

CALLYSTHÈNES et LE PEUPLE.

Plus de retards !

SÉVÈRE, *avec colère et les menaçant.*

Ah ! cruels !

PAULINE.

Dieu propice !

Montrant Sévère.

Sur mon père et sur lui veille encor.
 POLYEUCTE, *aux bourreaux qui l'entourent.*
 Je suis prêt !

CHOEUR DU PEUPLE.

Hâtez donc leur supplice !

SÉVÈRE.

Ah ! comment les soustraire à la mort ?

On entend en dehors les trompettes sacrées.

CALLYSTHÈNES.¹

Ah ! voici le signal du supplice !

On entend en dehors du cirque le chant des chrétiens.

CHOEUR DES CHRÉTIEN, *en dehors.*

Gloire à toi, notre père !

Pour toi, le seul vrai Dieu !

Nous disons à la terre
Un éternel adieu !

POLYEUCTE.

Entends-tu les chrétiens ?

PAULINE.

Gloire à Dieu !

CALLYSTHÈNES et LE PEUPLE.

Aux lions livrez-les !

SÉVÈRE et FÉLIX.

Ah ! d'un père,

Par pitié, respectez la douleur !

Les licteurs amènent au milieu du cirque Néarque et plusieurs chrétiens enchaînés, et qui viennent se grouper autour de Polyeucte et de Pauline. — Et pendant le chœur suivant les Belluaires se tiennent près des grilles où sont renfermées les bêtes féroces, prêts à les ouvrir au signal de Callysthènes.

ENSEMBLE.

CHOEUR DES PRÊTRES.	Pour l'innocent !
Juge implacable	Mort à l'impie
Et redoutable !	Qui l'injurie,
Pour le coupable	Et le défie !
Impitoyable !	Qu'il soit proscrit
Doux et clément	Qu'il soit maudit !

POLYEUCTE, PAULINE, NÉARQUE et LES CHRÉTIENS,
O sainte mélodie, etc.

Sur un signal que donne Callysthènes, le peuple qui était encore dans le cirque s'enfuit effrayé. — Sévère tire son épée et veut se mettre devant Pauline ; mais il est entraîné malgré lui par ses soldats. — Les Belluaires viennent d'ouvrir les grilles. — Tout les spectateurs poussent un cri. — Félix se voile la tête et tombe évanoui. — Tous les chrétiens se mettent à genoux. — Pauline s'est précipitée dans les bras de Polyeucte qui seul debout attend la mort. — Un rugissement se fait entendre. — Les lions vont s'élançer.

FIN.